

Le Moulin du Chat Sauvage à Ellezelles

Texte original publié par le Syndicat d'initiative d'Ellezelles en 196..

Le Chat Sauvage se dresse fièrement en haut de la cote du Crimont à Ellezelles, le long de la Nationale 57, à l'endroit où celle-ci passe du Hainaut en Flandre.

Il domine les collines verdoyantes et couronnées des grands bois du Renais et du Lessinois, ces quelques kilomètres de paix campagnarde et sylvestre qu'un mauvais génie moderne nous pousse souvent à aller chercher très loin.

Ce moulin, dernier représentant d'une famille presque éteinte, deviendra l'un des fleurons de cette région qui se destine lentement au tourisme ? Un tourisme non encore commercialisé, qui offre le calme et vous laisse la joie de la découverte. Les points de vie charmants ne manquent pas.

Pourtant l'avenir du Chat Sauvage était bien sombre.

La concurrence des moulins à cylindres se faisant de plus en plus sentir, la rentabilité des moulins à vent décrivait rapidement et ils sont rares ceux qui continuèrent cette lutte épuisante et inégale.

Le Chat Sauvage n'échappa pas à ce déroulement logique du progrès. Il avait un besoin urgent d'être réparé. Le propriétaire trouva la dépense trop élevée et décida d'abattre le vieux moustier pour en faire du bois à fausses antiquités.

Alerté par le Syndicat d'Initiative, l'opinion publique commença à s'émeouvoir.

Fort heureusement, nous trouvâmes un mécène : Mlle Flore Lizon qui désirait sauver le moulin qui fit si longtemps partie de son patrimoine familial. Elle procéda en 1956 à un

échange ; elle donna une partie de terre pour recevoir le moulin. Elle avait l'intention d'en faire don au Syndicat d'initiative d'Ellezelles, mais la mort l'empêcha de réaliser son projet. Ses nièces Lucienne et Flavie Lizon héritèrent du moulin.

Il nous plaît de souligner ici, l'initiative de M. Alexandre André, député permanent, Président de la fédération du tourisme du Hainaut qui joua un rôle déterminant dans le sauvetage du moulin en l'achetant le 27 octobre 1958, au nom de la Fédération Provinciale du Tourisme.

Nous tenons également à remercier M. Binot, Inspecteur au Tourisme, qui nous permit d'obtenir des subsides nécessaires.

L'argent nécessaire à sa restauration fut trouvé ; On ne se contenta pas de dissimuler la grande misère de ce géant ailé, mais on lui fit subir une révision complète, une remise en état de marche. Maintenant il est confié à son ancien meunier, M. Oswald Dutilleul, qui en reprend l'exploitation.

D'où vient ce terme " Chat Sauvage " ?

" ... avec pouvoir de faire le moulin de Tombelle ... " (1750). Dans un autre acte de 1750 également on appelle cet endroit " *le Camp Del Rocq* " .

Mais c'est dans les archives de la chambre des finances C.764, qu'il est fait pour la première fois mention du terme " *Chat Sauvage* " (Octroi du 23 septembre 1769)

La carte du cabinet Ferraris (1771-1778) nous renseigne : Hameau du Chat Sauvage, voisin de celui du Crimont. Or sur la carte de Vandermae-

len (1846-1854) , le Crimont s'étend et remplace le Hameau du Chat Sauvage.

Ce serait donc entre 1750 et 1769 que ce vocable aurait été forgé. Ceci nous permet de réfuter une première interprétation que nous avait donné le Capitaine Delvaux, éminent archéologue et géologue de la planchette de Flobecq vers 1880. Il faisait remonter cette dénomination si pas aux premiers occupants du pays tout au moins aux Gaulois qui dressaient à la chasse, au lieu de chiens, les renards et les chats sauvages. On nous en a proposé bien d'autres, mais il nous semble que nous nous trouvons simplement devant un toponyme d'origine anecdotique. Y aurait-on trouvé une de ces bêtes terrifiantes qu'on dénomme chat sauvage ? Ou bien une de ces bêtes tenait-elle son repaire dans un des bois proches de cet endroit qui aurait été son terrain de chasse ? Craignait-on la rencontre d'un chat sauvage dans ces parages ? On peut le supposer et c'est l'explication la plus simple et la plus plausible.

Par un bail datant de 1750, la comtesse de Marsan donna à ferme le moulin du Sablon à Dominique Van Lierde. Le temps a dégradé et sali ce document. C'est avec beaucoup de peine que l'on parvient à déchiffrer sur la dernière page du bail : " ... avec pouvoir de faire le moulin de Tombelle lequel S. A. peut reprendre au bout d'une année par estimation 4 May 1750 ".

Dominique van Lierde se mit alors à la recherche d'un endroit favorable au hameau de Tombelle pour l'érection de ce nouveau moulin. Le 9 juin 1750, il procéda à un échange de terrain. Il donna un journal sur Belval, tenant au grand chemin d'Ath à Audenarde pour recevoir 70 verges de terre labourable sur le camp Del Rocq, tenant au grand

chemin de Tombel au Baufaux. Le dit Van Lierde prit adhérence des 70 verges au nom et profit de Son altesse Madame la Comtesse de Marsan, dame de la ville de Lessines, de Flobecq, d'Ellezelles, etc. ...

Le 23 septembre 1769, octroi en faveur de Pierre-François Van Lierde accordant la permission de continuer l'usage du moulin à vent, à moudre grain nommé communément le moulin du chat Sauvage, qu'il a érigé sans octroi depuis dix-huit ans environs au village d'Ellezelles, à charge de payer à la recette des domaines d'Ath une reconnaissance annuelle de vingt-deux livres tournois, monnaie du Hainaut. (Chambre des Finances C. 764).

" Depuis dix-huit ans ", cela nous reporte donc vers 1751. Dans l'acte d'échange de terrains entre Risselin et Van Lierde, il est précisé " *estant conditionné que les (parties) contractantes entreroient respectivement e... (sc) avoir le dit Van Lierde prestement et (le dit) Risselin cito après la dépouille* ". Les travaux devaient donc commencer pendant l'été 1750.

D'après le charpentier des moulins, Maurice Vercruysse, il fallait bien une année au minimum pour construire un moulin à vent. Surtout que de ces temps là on devait scier toutes les poutres et toutes les planches à la main.

Nous pouvons donc dater notre moulin du Chat Sauvage de 1750-1751. Généralement le travail était attribué par marchandage à un Maître Charpentier. " Il devait exécuter tout le charpentage et livrer le sciage, mettre et attacher tout le fer qu'il y appartenait. Il devait faire et parfaire le moulin et le livrer moulant à la date fixée dans le contrat ".

La princesse Marie-Louise de Rohan-Soubise, comtesse de Marsan, aura probablement repris le moulin par estimation comme il était convenu dans le bail de 1750. Elle possédait à Ellezelles une propriété comprenant 300 hectares.

La famille de Rohan jouissait d'une influence immense à la cour de Louis XVI, où la comtesse remplit longtemps la fonction de gouvernante des Enfants de France.

Elle vendit le moulin du Chat Sauvage en 1789. Cela semble une vente isolée qui n'est peut-être pas en rapport avec la révolution française, car ses biens furent placés sous un séquestre qui fut levé pendant le consulat. Et ce n'est que quelques années avant sa mort, en l'an XIII qu'elle vendit tous ses biens de Belgique, sauf la terre de Gramont, à M. Lefebvre de Tournai pour la somme de 2.000.00 livres.

Le moulin fut à vendre pendant l'espace de neuf mois. Jacques-François Van Lierde, fils du constructeur Dominique l'acheta pour la somme de 2.800 livres.

Le 12 juillet 1791, Charles Lizon se maria avec Marie-Anastasie Van Lierde, fille de Jacques François. C'est ainsi que le moulin passa dans la famille Lizon qui l'exploita jusqu'en 1935.

En 1822 lors du décès d'Anastasie Van Lierde, les enfants font une déclaration dans laquelle ils évaluent les biens " à eux échus ". Il est assez curieux de constater que 100 verges de terrain y sont évaluées à 650 F., la Ferme du Chat Sauvage sur 140 verges à 3.000 F. et le moulin sur 60 verges à 5.000 F.

Les Lizon se faisaient aider par un valet qui travaillait au moulin, « *el mon-*

ni » et par des « *kacheus de monnées* »" qui étaient chargés d'aller quêrir le blé dans le voisinage. Quelques noms nous sont restés : Vanderkove Richard, Cornil Théophile, Dutilleul Fernand ... Vers 1935 Marcel Bekers hérita du moulin de Nestor Lizon. Il y effectua beaucoup de changements : Placement d'un moteur à mazout, nettoyeur à soufflerie, etc.. Il fit également recouvrir deux ailes de plaques d'aluminium, ce qui donna plus de prise au vent et augmente ainsi le rendement. René Gabreau acheta le Chat Sauvage en 1939. Il y travailla pendant la guerre puis le donna en Location à Oswald Dutilleul.

Nous arrivons alors à la période pendant laquelle le Syndicat d'Initiative d'Ellezelles, ne ménageant pas ses efforts, multiplia ses démarches afin que notre dernier moulin à vent ne disparaisse à son tour. Nous avons voulu garder un fragment de la vie d'autrefois, d'où se dégage une certaine poésie dont le monde moderne manque tant.

Quand nous voyons maintenant le Chat Sauvage battant l'air d'une vigueur retrouvée, nous éprouvons la satisfaction du devoir accompli.

Si le vieux moustier parvient à drainer vers le haut du Crimont une foule de touristes amateurs de folklore et de chasseurs d'images, notre action n'aura pas été vaine.

Jacques VANDEWATTYNE.